leur prédication sur les mêmes motifs de crédibilité, offrant à l'admiration des peuples les mêmes vertus. Disciples d'un Dieu crucifié, ils dédaignent les richesses, estiment la pauvreté comme étant la première qualité, le plus précieux trésor d'un homme apostolique; ils n'aspirent à d'autres honneurs qu'à la gloire de souffrir, d'être humiliés pour la cause de la religion; ils ne veulent et n'ambitionnent d'autre récompense dans ce monde, que le bonheur de sceller de leur mort le témoignage qu'ils rendent à la vérité. A la vue d'un spectacle unique dans les annales du monde, et dont il est impossible d'expliquer les prodiges par aucune cause naturelle, vous ne pourrez vous défendre de vous écrier : Non, ce n'est point ici l'ouvrage de douze hommes, pauvres, obscurs, sans naissance, sans éducation, sans crédit ni appui humain; c'est l'ouvrage de Dieu : ils n'ont été, ils n'ont pu être que ses instrumens et ses organes.

Et tel est depuis trois siècles, le beau spectacle que les travaux et les succès de nos missionnaires ont offert à ceux qui connoissant l'esprit du christianisme, savent lire l'histoire comme elle doit être lue, et qui plus avides de s'instruire et de s'édifier, que de satisfaire une vaine curiosité, le plus souvent stérile pour la réforme des mœurs, remontent des faits à leur véritable cause, pour y étudier les grands modèles qu'elle propose à notre imitation. Ce que Dieu a opéré dans les missionnaires de la Chine, par sa grâce toute puissante, il l'a également opéré, et par les mêmes moyens, dans tous les ouvriers évan-